

## **Histoire du fils, Marie Hélène LAFON, Buchet-Castel, aout 2020**

On est au XX siècle. Les protagonistes vivent à Figeac, dans le Lot, à Chanterelle et Aurillac dans le Cantal.

Le fils, c'est André, né en 1924. Sa mère, Gabrielle, quand on fait sa connaissance au début de l'année 1919, est infirmière à Aurillac, dans le Cantal, dans un collège de garçons. Elle va avoir ce fils, André, à 37 ans, alors qu'elle a une liaison avec un homme, de 16 ans son cadet, qu'elle a suivi à Paris. Parlera-t-elle de cette naissance à cet homme ? on ne sait pas mais elle taira son nom jusqu'au mariage d'André. Dès la naissance, Gabrielle va confier son fils à sa sœur et son beau-frère, Hélène et Léon, installés à Figeac. Elle, elle repart à Paris et ne reviendra que pour les vacances. Elle est très secrète sur la vie qu'elle mène à Paris, sa famille ne sait que peu de choses.

André va donc grandir à Figeac, seul garçon au milieu de ses cousines, entouré, choyé, aimé. Il s'épanouit dans cet environnement.

Cependant il reste taraudé par un manque, creusé par l'ignorance qu'il a de son père biologique. Il dit : « à père inconnu, fils inconnu », l'ignorance qu'il a de son père lui renvoyant en boomerang un questionnement angoissant sur son identité, mais aussi l'idée vertigineuse que son père ne connaît pas son existence. Cependant au moment où il pourrait connaître enfin son père, il ne sautera pas le pas. Le désir de savoir est là, mais la réalité est plus complexe. L'attachement à l'autre se construit habituellement au travers des expériences vécues ensemble et ici manquantes. Aussi le lien est trop ténu pour ne pas être très fragile et il n'ira pas au bout.

**Alors Histoire du fils** ou plutôt **histoire des fils et des pères** puisque le roman traverse le siècle de 1908 à 2008, et décrit trois générations. Et pose ces questions : En passant le relai d'une génération à l'autre que transmet-t-on ? Qu'est ce qui fait une famille ? Quelle est la place de chacun dans cette filiation ?

Il y a Paul, le père biologique d'André, Léon, le père adoptif d'André, André bien sûr, Antoine, le fils d'André, celui qui refera le lien entre les deux familles, réparera la filiation rompue.

C'est aussi d'autres figures masculines, le père et les frères de Paul, les compagnons d'arme d'André, le père et les frères de Gabrielle et Hélène, personnages qui traversent le roman, et dont on perçoit tout le poids qu'ils auront sur les trajectoires des uns et des autres. Ce sont encore d'autres silhouettes masculines, parfois à peine ébauchées mais qui élargissent la généalogie, l'enracinent, apportant profondeur et stabilité au récit.

### **C'est aussi une histoire de femmes :**

Gabrielle fait le choix de mener une vie libre, indépendante et différente avant l'heure (elle est née en 1887). De ce choix, elle en connaît le bon et le moins bon, mais elle l'assume complètement.

Mais c'est aussi celle d'Hélène, figure maternelle, à qui Gabrielle confie son fils, celle de Juliette qui amène avec elle la modernité et à qui Gabrielle choisit de confier le secret de la naissance d'André.

**Chaque chapitre relate un moment de la vie de ces deux familles** : rencontre, accident, deuil, naissance, mariage..., 12 journées, 12 chapitres.

Au fil des pages, par petites touches, l'image de ces familles, les caractères des personnages se précisent : les souvenirs des uns venant combler les oublis, les vides laissés par les autres

### **Pourquoi ce livre ?**

Pour la construction d'abord ; chaque chapitre est une petite nouvelle, dont la fin, volontiers elliptique, ouvre le vaste champ des possibles.

Pour l'écriture ensuite : juste, précise, directe, percutante parfois. Pas un mot de trop, juste ce qu'il faut.

Pour les images, tellement savoureuses et tellement parlantes

- *Affutés par le sentiment de vivre à la proue d'eux-mêmes (p44)*
- *Gabrielle débarquait en parisienne, chapeauté, gantée, finement chassée, toilette ajustée, bagage soigné, un rien dur dans le jet du corps (p 47)*

Pour l'humanité avec laquelle les choses sont dites, le respect de ce que chacun peut ou veut, dire ou entendre.

En partant du concret, du quotidien, Marie Hélène Lafon nous dit le fondamental, ce qui va traverser le temps et la géographie, ce qui est partagé et transmis, ce qui reste ; « *Nous sommes tissés de plusieurs temps y compris ceux que nous n'avons pas vécus ou que nous ne vivrons pas* » dit MH Lafon.

Pour conclure, ces mots de Paul Claudel : « *Plonger au fond du défini pour y trouver de l'inépuisable* », qui, pour moi, traduit bien l'écriture de MH Lafon.

**Marie Hélène LAFON** est une autrice française, née à Aurillac en 1962. Elle est agrégée de grammaire et titulaire d'un doctorat en littérature. Elle enseigne les lettres classiques.

Armelle H.